

STREGA / 9

Studi

Testimonianze

Ricerche

Educazione

Genere

Antropologia & arti

STREGA

Studi

Testimonianze

Ricerche

Educazione

Genere

Antropologia & arti



*Quando leggo di una strega gettata nel fiume,
mi dico che siamo sulle tracce
di un romanziere perduto,
di un poeta costretto al silenzio*

Virginia Woolf

*Questa collana di studi sulle donne è dedicata
alla memoria di una donna meravigliosa,
Eileen Tyack-Lignot*

Intento della collana

Donne non si nasce, si diventa. È ciò che scriveva Simone de Beauvoir ne *Il secondo sesso*. L'intento della presente collana è indagare quell'*habitus* multiforme nel quale, da più di duemila anni, il femminile continua ad immergersi per divenire e rimanere tale.

Un *habitus* fatto non solo di precetti ufficiali, talvolta persino giuridici, ma anche e soprattutto di formanti simbolico - culturali occulti, eppur non meno efficaci.

Formanti anche taglienti come lo stigma, donde il nome provocatorio di "Strega", epiteto che si rivolge alle donne che escono dai parametri tradizionalmente pensati per loro, e che è anche un acronimo in grado di riassumere la connotazione volutamente multidisciplinare e pluridisciplinare di questa raccolta di studi, testi-testimonianze, ricerche, inchieste sociologiche, antropologiche, educative e pedagogiche, preziosi contributi storiografici, riflessioni sull'arte e sulla letteratura.

Una collana pensata per cercare di ricostruire il mosaico dai tasselli disparati che ha disegnato, e ancora oggi disegna, la femminilità.

Direzione

Margherita Musello

Coordinamento scientifico

Clelia Castellano

Ogni volume viene sottoposto a doppio referaggio anonimo.

Il Comitato scientifico svolge anche le funzioni di comitato dei *referee*.

Comitato scientifico

Margherita Musello (Università degli Studi di Napoli Suor Orsola Benincasa), Tassadit Yacine (E.H.E.S.S. Parigi) Lucio d'Alessandro (Università degli Studi di Napoli Suor Orsola Benincasa) Jacqueline Kelen, Nathalie Heinich (E.H.E.S.S. Parigi), Catherine Fahri, Françoise Bonardel (Università di Parigi La Sorbonne), Annamaria Rufino (Seconda Università di Napoli), Giuseppe Zanniello (Università degli Studi di Palermo), Cosimo Laneve (Università degli Studi di Bari, Università degli Studi di Napoli Suor Orsola Benincasa), Ferdinando Raffaele, Jacques Donzelot, Clelia Castellano (Università degli Studi di Napoli Suor Orsola Benincasa), Ilario Belloni (Università degli Studi di Pisa), Pejman Abdolmohammadi (Università degli Studi di Genova), Silvio Lugnano (Università degli Studi di Napoli Suor Orsola Benincasa), Fabrizio Manuel Sirignano (Università degli Studi di Napoli Suor Orsola Benincasa), Maria Valeria del Tufo (Università degli Studi di Napoli Suor Orsola Benincasa), Gioia Angeletti (Università degli Studi di Bologna).

En couverture: Elena Di Gregorio, Sono tutta qui, sono tutta altrove (Aquarelle), 2012.

Jeune artiste d'origine du Trentin, Elena Di Gregorio alterne œuvres d'inspiration classique (figures humaines et des paysages en huile sur toile) à des œuvres expérimentales (clip art, des objets primitifs d'inspiration ethnique – médias mélangés avec des rayures, coups et l'inclusion d'éléments précieux). Sa peinture est aussi en équilibre entre passé et futur, comme sa technique, qui alterne le naturaliste urgent et réaliste à la dispersion chromatique, dans laquelle la dimension figurative rend un exode chromatique et dimensionnelle sans retour à la recherche de la vraie vie.

Clelia Castellano

FEMMES TENTÉES

NORMES SOCIALES, VIE FAMILIALE
ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE
LEUR REPRÉSENTATION FICTIONNELLE
AU XIXÈME SIÈCLE

Préface de
Nathalie Heinich





www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXVII
Gioaccino Onorati editore S.r.l. – unipersonale

www.gioacchinoonoratieditore.it
info@gioacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Vento, 20
00020 Canterano (RM)
(06) 4555463

ISBN 978-88-255-0129-2

*Les droits de traduction, numérisation, reproduction
et adaptation même partielle, par n'importe quel moyen,
sont réservés pour tous les Pays.*

*Les photocopies sans l'autorisation écrite de l'Éditeur
sont absolument interdites.*

Première édition: Avril 2017

A la mémoire d' Antoine Court
et d'Eileen Thiack-Lignot :
leur Amour pour la Vie
a rendu possible ce livre.

Table de matières

13	<i>Préface</i> de Nathalie Heinich
17	Chapitre I <i>Hasard et nécessité d'un titre</i>
19	Chapitre II <i>Éveils</i>
27	Chapitre III <i>Parfois une étoile...</i>
47	<i>Appendice</i> Portraits de femmes tentées
107	<i>Bibliographie</i>

Préface

de Nathalie Heinich^{*}

Femmes tentées dans tous leurs états

Comme le rappelle opportunément Clelia Castellano, Eve est la première figure de femme soumise à la tentation. Mais de quelle tentation s'agit-il ? On tend à l'oublier, tant la vision androcentrée de la tentation féminine se focalise sur la femme tentatrice, et non pas sur la femme tentée. Or, pour peu qu'on adopte une vision centrée sur le vécu féminin, « la femme » emblématisée par Eve n'est plus celle qui attire l'homme sur la voie interdite, la voie du désir : elle est celle qu'attire la voie du savoir. Car ce que le serpent tentateur promet à Eve si elle croque la pomme, c'est le savoir – peu importe lequel.

Et elle n'y résiste pas. Tant mieux pour nous, qui sinon n'aurions pour ancêtres qu'un couple d'imbéciles heureux...

Ce savoir qu'Eve et, après elle, tant de femmes se sont approprié, retournons-le vers ce que signifie, pour une femme, être tentée. C'est là le propre de l'approche compréhensive en sociologie, qui, plutôt que de chercher des explications, s'intéresse aux raisons des acteurs, à leurs représentations, à la complexité de leurs motivations.

*

Nathalie Heinich est sociologue, directeur de recherche au CNRS, membre du CRAL (Centre de recherches sur les arts et le langage : École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), et membre associée au LAHIC (Laboratoire d'anthropologie et d'histoire sur l'institution de la culture : CNRS, Ministère de la Culture, EHESS).

Que signifie donc, pour une femme, être tentée ? Sitôt posée, la question en amène une autre : mais quelle femme ? Ou plutôt, dans quel « état de femme » ?

A l'état de « fille », la femme tentée est une figure bien connue, une constante même de la littérature, depuis le conte de fées jusqu'au roman de formation : la figure de la jeune fille qu'il faut aider, voire obliger, à préserver sa virginité jusqu'au mariage, c'est-à-dire à préserver ses chances de se marier dans les meilleures conditions, contre la tentation de céder au désir. Peut-être pas tant d'ailleurs à son propre désir – le connaît-elle vraiment, tant qu'elle ne l'a pas expérimenté ? – qu'au désir masculin, et à la tentation de se savoir désirée, choisie par l'homme, donc préférée (« Les femmes, affirmait Jean-Jacques Rousseau, ne demandent pas tant à être aimées qu'à être préférées »). Voilà donc la trame de tant de fictions littéraires, qui racontent comment les mères parviennent (ou ne parviennent pas, comme avec la Tess de Thomas Hardy) à protéger leurs filles de la tentation de ne plus en être une avant d'être devenues des épouses : la tentation, autrement dit, de mélanger les états, jusqu'à tomber dans le statuthonni de « fille-mère ».

A l'état de « tierce », la tentation n'est plus d'acquérir le savoir puisque, la plupart du temps, ces femmes qui conquièrent leur autonomie en exerçant un métier mais en sacrifiant leur sexualité sont justement des dispensatrices de savoir : gouvernantes, institutrices. Le savoir ne leur est ni inconnu, ni interdit ; or, pour être tentée, il faut que ce soit par quelque chose que l'on n'a pas, voire que l'on ne doit pas avoir : en l'occurrence, l'amour charnel. C'est ainsi que les tierces tentées rêvent en secret à l'homme qui les sortira de leur état, en les épousant : rêves fantasmatiques, telle la Jane Eyre de Charlotte Brontë, dont l'inconscient sait bien qu'elle ne pourra épouser son patron qu'à condition qu'il ait perdu sa force, sa virilité (et c'est d'un homme aveugle et impotent qu'elle deviendra finalement la femme) ; rêves fantomatiques, telle l'héroïne du Tour d'écrou d'Henry James, qui voit des fantômes en place de l'impossible, de l'impensable union avec son maître.

A l'état de « seconde », la tentation est, là encore, d'obtenir ce que l'on n'a pas, en l'occurrence la considération : une femme qui gagne sa vie en mettant son corps à disposition des hommes ne peut rêver que de sortir de l'opprobre où la place cet état. Elle peut tenter, modestement, de gravir un échelon dans la hiérarchie des secondes, et passer de l'état de prostituée à celui de courtisane, puis de demi-mondaine, voire de maîtresse entretenue par un seul homme, comme l'héroïne du *Back Street* de Fanny Hurst. La tentation ultime étant, bien sûr, de parvenir à se faire épouser – ce à quoi très peu d'entre elles parviennent, du moins parmi les héroïnes de fiction, car c'est là une issue trop immorale pour faire un bon happy end...

A l'état, enfin, de « première » – celle qui tire sa subsistance économique de son lien juridique exclusif avec celui qui lui confère le statut envié de femme mariée et mère de famille –, deux figures majeures abondent dans les romans, notamment au XIX^e siècle, où la morale bourgeoise faisait de l'adultère un épouvantail : celle de la « première renonçante », celle de la « première consentante » – renonçante et consentante aux amours clandestines, bien sûr. Et, pour une Madame de Rênal en renonçante déchirée, combien de déclinaisons de Madame Bovary, d'Anna Karénine, d'Effi Briest en consentantes torturées, réprouvées, suicidées ? La tentation de l'amour « pur », au sens de « purement charnel » – délivré, donc, des voiles de la conjugalité et de la maternité – est un champ fictionnel maintes fois labouré par les romanciers.

Reste un état moins connu, parce que plus récent et marginal dans le système traditionnel des « états de femme » : celui de la « femme non liée », qui a conquis l'autonomie économique sans pour autant sacrifier la sexualité, ni l'insertion sociale. L'héroïne divorcée de *La Vagabonde* de Colette en est la première grande figure romanesque, à l'aube de la Première Guerre mondiale. Or, par quoi est-elle tentée dès lors qu'elle a pris son indépendance, conquis un métier, trouvé une place dans le monde ? De quoi rêve-t-elle alors ? Elle rêve de *L'Entrave* – titre du roman, moins connu, qui fait suite à *La Vagabonde*, et où l'héroïne, reprise par l'amour et le désir de

l'homme, rêve d'être liée à lui, ligotée même, de son propre fait... Tentation de la « servitude volontaire », qui guette les femmes victimes non pas de la méchante société aliénante, ni de la stupide morale bourgeoise – mais de leur propre ambivalence...

Voilà ce qu'Eve aura donc appris, après avoir croqué la pomme : elle saura ce qui attend, en guise de tentations, ses descendantes[†]. Au moins celles-ci pourront-elles se régaler à la lecture de cet essai original et stimulant, qui offre une belle chambre d'écho aux grands romans qui l'ont inspiré et continuent à guider notre imaginaire.

[†] Ce texte s'appuie sur mes deux ouvrages consacrés à l'identité féminine : *Etats de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*, Paris, Gallimard, 1996 ; *Les Ambivalences de l'émancipation féminine*, Paris, Albin Michel, 2003.

Hasard et nécessité d'un titre

J'ai longtemps remué ce manuscrit, au fond de moi. Il allait et venait, tel un fleuve soumis aux caprices des pluies. Et comme un fleuve, il a connu des sécheresses, des obstacles. Comme un fleuve, il a dû traîner de la fange et des débris, épaves plus ou moins involontaires du récit littéraire et de la mémoire que l'on s'en fait.

Les fleuves sont habités, traversés, même pillés, ainsi cette rivière d'encre a été remaniée, coupée, allégée, alourdie, mais elle restait fidèle à l'élan qui la fit jaillir. Cet élan, c'est son histoire, sa petite légende liée à deux rencontres heureuses avec l'homme et la femme sans qui cette aventure n'aurait jamais vu le jour. Il s'agit d'une légende discrète, mais tenace, qui a résisté aux longues pauses de l'oubli que ces années (2000-2009) ont connu. Elle a rempli mes après-midis nostalgiques, mes soirées pensives, elle a accompagné mes promenades solitaires au bord de la mer. Et surtout, elle a éveillé mes enthousiasmes en me donnant envie d'écrire, pour aller retrouver ces femmes amoureuses, tremblantes, souveraines et esclaves à la fois, dans leur expérience de la tentation.

Les fleuves portent des noms, liés aux mythes comme à l'histoire : c'est un hasard, et en même temps une nécessité qui permet de les retrouver sur les cartes géographiques. Il fallait donc un nom pour ce manuscrit. Il fallait un titre capable de bien tracer le parcours de l'eau entre deux rivages stylistiques et narratifs très différents l'un de l'autre : le rivage flaubertien, discipliné et harmonieux, bien que parfois dépouillé de tout charme, et le rivage stendhalien, merveilleusement irrégulier, imprévisible. "La tentation féminine chez Flaubert et Sten-

dhal” – à part l’arrière-goût informatif du genre *Que sais-je?*, ce titre ne précisait pas qu’il s’agirait de tracer des portraits de femmes tentées, non pas tentatrices, pour échapper à la séculaire tradition de diabolisation et de réification du féminin. “Portraits de Femmes tentées dans les romans de Flaubert et Stendhal” – un peu mieux, mais l’arrière-goût thésard demeurait intact et puis il ne s’agissait pas que de Flaubert et Stendhal. Ces personnages inoubliables étaient, chacune à sa manière, exemplaires de tout un univers historique et social bien précis et ne pouvaient être compris dans leur complexité sans tenir compte de ce contexte et de la manière dont il se retrouvait représenté par d’autres écrivains aussi ; il fallait considérer Anne Karénine et Effi Briest, pour comprendre Emma Bovary, et Mademoiselle de La Môle était une version hyperbolique de Catherine Morland... et Madame de Renal avait quelque chose de Desdémone... Les portraits des personnages féminins créés par Flaubert et Stendhal étaient le coeur du manuscrit, mais en même temps il y avait quelque chose d’universel qui émanait de cette analyse : il ne s’agissait pas d’écrire un texte philosophique sur la tentation en tant que telle à travers sa phénoménologie féminine ; il s’agissait de peindre ces portraits comme l’auraient fait Van Gogh ou Monet. Se souciant de l’éclat merveilleux de la lumière, qui demeure reine de la peinture en dépit des détails qui échappent au pinceau.

“Femmes Tentées”

Ce titre l’a emporté sur les autres, puisqu’il annonçait que l’on trouverait des récits, des portraits, mais aussi un morceau d’éternel féminin.